

disons tout, aussi honnêtement que possible, si mal odorante, a suffi, à elle seule, à me faire aimer, d'un amour plus vrai, nos cérémonies avec leur calme pieux, leur belle ordonnance et aussi le parfum de nos foules endimanchées et de nos angelots aux fines cottes et aux beaux encensoirs.

Mais je m'égare, vite revenons à nos moutons. Oui, je l'ai fait pressentir, les pauvres d'Italie m'ont fait trouver nos pauvres de vrais bourgeois.

L'Italie, la belle Italie, partout un peu, elle est si gueuse! Oh! oui, plus gueuse que la Hollande, plus gueuse que les plus gueux de l'univers des terres. Aussi, est-ce par toutes ses portes que des bandes de ses fils, hâves, décharnés, à la mine farouche, indifférente ou hébétée, quittent la mère-patrie pour aller chercher des cieus plus éléments. Mais c'est dans le Sud surtout, c'est à Naples qu'il faut aller pour voir la gueuserie à son comble et des grouillements de misères qui défient toute description.

Oh! là, dans les quartiers du port — et remarquez que ces quartiers sont une ville, — point besoin de cordonniers, ni pour grands ni pour petits; nul besoin de tailleurs, ou du moins ne les faut-il que rudimentaires et, il le faut bien dire, guère besoin de chemisiers. Toute la famille vit dans la rue, les plus petits sont vêtus des rayons du soleil et ce n'est que lentement, très lentement, et comme à regret, que viennent s'accrocher l'un à l'autre, avec les années, quelques vêtements innomés. Quand nos petits Napolitains de 7 ans et aussi de 10 et 12 ans, faisaient la roue ou la cheminée, au passage de nos voitures, pour capter nos petits sous, — entre parenthèse, c'est leur plus honnête métier, — hélas! nous étions obligés de le constater, quelles lamentables solutions de continuité et hélas! encore, dans les parties du vêtement les plus fondamentales!

Eh! sans doute, comme vous lecteurs pudiques, bien vite je fermis les yeux, mais aussi je rêvais, mais aussi je m'enorgueillisais. Nos chers pauvres du dimanche, ma pensée allait à eux, je les voyais de loin et leurs vieilles houppelandes me semblaient des toges antiques et ils m'apparaissaient, dans le mirage, comme de vrais sénateurs de l'ancienne Rome. Sans doute encore, je ne pouvais oublier quelques accrocs à leur uniforme, mais ce n'étaient là que malheurs accidentels, tandis que ce que j'avais sous les yeux!... Oui, oui, à côté des *guenilloux* Napolitains, mes chers pauvres étaient des princes.

Et je les ai retrouvés, avec quel bonheur!

Ils sont là tous, à rangs pressés : le père La Bique à sa place que personne n'oserait usurper, sous un gaz qui fait rutiler sa grande barbe; Louis XVI, — car nous avons Louis XVI, — avec ses longs cheveux frisés et sa bonne tête pacifique; Jacques Tapette ou Tape-à-mort, et Monsieur Antoine, et tous les autres que je connais désormais par leur petit nom ou leur surnom de guerre. Oh! depuis mon retour, les beaux récits que nous avons faits! Les beaux cantiques que nous avons chantés! Les belles fêtes que nous avons célébrées! La Toussaint, j'ai besoin de le dire, m'a tout spécialement émerveillé et embaumé. Ce jour-là, le père La Bique, notre maître